

Thématique: TRAVERSER LA SOUFFRANCE

Entrée: La souffrance liée aux relations

1. Difficultés et souffrances:

Brainstorming

- Egoïsme des gens
- Des gens qui n'ont rien et qui n'ont personne pour s'occuper d'eux
- La solitude
- Se sentir rejeté
- La maladie
- Le manque d'affection
- Personnes rejetées à cause de leur physique
- La xénophobie
- L'homophobie
- L'exclusion sur base religieuse
- La mort d'un proche
- La dépression

A. Au sein des relations

- Tout ce qui vient d'être dit à l'exception de la maladie
- La colère

B. Dans la perte de relation

- Divorce
- Trahison

C. Dans l'absence de relation

2. Grille pour analyser les relations humaines

Logique de concurrence	Logique du donnant-donnant	Logique d'alliance
<p>Exemples : Relations avec violence physique explicite :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Maîtres – esclaves ▪ Dictature <p>Relations sans violence physique explicite :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Parents possessifs ▪ Relation de fusion 	<p>Exemples : Deux équipes sportives Relation patrons - syndicats Relation clients - commerçants</p>	<p>Exemples : Cadeau Relation d'amour Relation d'amitié</p>
<p>Relation du type dominé-dominant</p>	<p>Existence et reconnaissance de chacun, même lorsque le respect se pratique par obligation ou par intérêt.</p>	<p>Respect de l'autre en tant qu'autre ; chacun est reconnu pour lui-même Appréciation positive des différences vues comme une possibilité d'enrichissement mutuel</p>

<p>Calcul La volonté du dominant fait « force de Loi »</p>	<p>Donnant-donnant Existence de règles, d'un pacte, accord, marché... qui régit l'échange. L'échange rapporte, sert au plan de l'efficacité et/ou de la rentabilité. L'échange est d'ordre utilitaire ; il se fait selon la loi du marché. L'échange sert.</p>	<p>Gratuité L'échange n'est pas obligatoire, n'est pas imposé. L'échange ne rapporte rien, ne cause rien, ne sert à rien au plan de l'efficacité et de la rentabilité. L'échange n'est pas de l'ordre utilitaire, mais du gratuit, du surcroît, du « par-dessus le marché », de la grâce. L'échange ne « sert à rien » mais il peut cependant changer tout.</p>
<p>Volonté arbitraire car elle dépend du bon plaisir du dominant</p>	<p>Droits et devoirs des deux côtés, en stricte justice</p>	<p>Non-concurrence : aucun ne tente de prendre le dessus, d'être le propriétaire de la relation.</p>
<p>Méfiance des deux côtés. En réalité, un seul existe, l'autre n'est nullement reconnu et a purement « disparu ».</p>	<p>Risque permanent qu'un des partenaires ne recherche à utiliser la « Loi » à son propre profit</p>	<p>Réciprocité : l'un (se) reçoit de l'autre tout autant qu'il (se) donne à l'autre.</p>
<p>Domination de l'un, soumission et/ou dépendance de l'autre</p>	<p>Soumission à une « Loi », des règles pour tous les partenaires</p>	<p>Respect de la « Loi », du pacte sauvegardant les droits et devoirs des partenaires de la relation : chacun fait ce à quoi il s'est engagé.</p>
<p>Pas de discussion ; le dominant sait, impose les valeurs et les décisions</p>	<p>On se situe au terme d'une négociation, parfois après la conflits et luttes dans un rapport de force</p>	<p>Partage de valeurs et de références communes.</p>

L'un a tort, l'autre a raison Le dominant décide arbitrairement Pas de pardon	Existence d'un Tiers-témoïn : arbitre, juge, négociateur, médiateur,... ; quelqu'un qui est garant de la Loi ; l'arbitre évite l'arbitraire.	Pardon partagé donc, la réconciliation naît.
--	--	--

3. « L'enfer, c'est les autres », d'après J. P. Sartre

Qu'en dites-vous ? Donnez des exemples pour ou contre

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Tâche:

Construire une conversation entre des personnes avec pour thème « *L'enfer, c'est les autres* »

Vous tâcherez de donner des arguments pour ou contre tout en restant cohérent dans la rédaction de votre texte. Je vous demande aussi d'utiliser les éléments de la grille des relations humaines que nous avons vus dans votre argumentation.

Durée: 1 heure

Taille: 15 à 20 lignes sur une feuille de format A4

4. Les besoins de l'humain: besoin/désirs

Besoins ou désir?

Exercice sur les besoins et sur les désirs...

Je vous suggère un petit exercice simple que vous effectuerez sur une feuille blanche. En premier lieu, divisez votre feuille en deux colonnes.

Chacune des colonnes vous servira à inscrire d'un côté ce que vous croyez être vos désirs, et de l'autre vos besoins. Prenez 15 minutes de réflexion pour inscrire ce que vous croyez être des besoins et vos désirs!

La ressemblance frappante entre les individus de différents milieux que j'ai rencontrés m'a beaucoup fait réfléchir sur le caractère universel de l'expérience humaine. Si chacun fait un chemin bien personnel de cette dernière, nous avons pourtant tous les mêmes besoins. Ce qui diffère d'un endroit à l'autre est la façon dont on y répond. Pour expliquer ce principe, j'utilise cet exemple un peu simpliste : tout le monde a besoin de manger mais en Chine on mange du riz alors qu'ici, on mange de la viande. S'il en est ainsi pour un besoin aussi primaire que celui de se nourrir, il est important de comprendre qu'il est de même pour ceux qui viennent par la suite.

Des scientifiques se sont également interrogés sur l'universalité des besoins. Ils ont donc fait des études pour délimiter quels étaient les éléments nécessaires à une certaine stabilité tant sur le plan physique qu'émotionnel. De ces études, c'est celle du psychologue américain Abraham Maslow qui est devenue la référence pour décrire les besoins des êtres humains.

J'ai découvert la pyramide des besoins d'Abraham Maslow lors d'ateliers que j'ai donnés avec Amesty Internationale au Liban. En réalisant le caractère universel des éléments nécessaires au bien-être de chacun, on s'accapare des outils bien concrets afin de rendre ce monde plus agréable à vivre. C'est avant tout la perception des individus qu'on rencontre qui prend une tournure plus humaniste.

Il n'est pas toujours facile de mettre en mots ce qui est vraiment essentiel à notre bien-être sans y inclure quelques caprices de consommateurs occidentaux.

Nous avons tous été amoureux, à un moment ou à un autre de notre histoire, d'un être qui n'éprouvait pas les mêmes sentiments que nous. Nous croyions alors que nous avions *besoin* de cette personne. Puis les aléas de la vie, nous a éloigné d'elle et nous avons perdu contact avec cette personne que nous chérissions tant. Avec un recul plus ou moins grand, nous passons à autre chose et notre dévolu se jette sur quelqu'un d'autre.

Dans ce genre de situation, ce que nous faisons, c'est confondre nos *besoins* avec nos *désirs*. Au cours de notre existence, nous le faisons tous et à de nombreuses reprises. C'est un processus normal. C'est habituellement la distance entre nos besoins et nos désirs qui accentuent nos attentes irrationnelles et le sentiment de frustration qui les accompagnent généralement. Lorsque des sentiments de frustration et de tristesse nous accablent, il est important d'aller voir ce qui se cache derrière chacun de nos désirs non comblés. En ciblant et en répondant à nos besoins, nous nous assurons cette stabilité intérieure qui nous donnera la force d'aller de l'avant.

Mais, quelle est la différence entre un *besoin* et un *désir*?

Les *besoins* sont des choses essentielles à notre survie et à notre équilibre tant sur le plan physique qu'émotif. Ils sont donc très importants et y répondre doit être une priorité. Les *désirs* quant à eux sont des inclinaisons de notre esprit vers quelqu'un ou quelque chose qui est synonyme de plaisir.

Dans une société de consommation comme celle qui prévaut en occident, il nous arrive très souvent de mélanger ces deux termes en prenant certains de nos désirs pour des besoins. En se concentrant sur nos

désirs, nous créons un état intérieur emplit de frustration, de tension et d'agressivité. N'est-ce pas le rôle de la publicité d'entretenir cette confusion?

Bien entendu répondre à certains désirs (*ex : voyager*), peut être une façon de répondre à un besoin sous-jacent (*ex : se réaliser*). Si la façon de répondre à nos besoins est différente d'un pays à l'autre, elle peut nous laisser croire que c'est l'ensemble de nos préoccupations qui le sont. Mais il n'en n'est rien!

Le réel défi est de trouver le (ou les) besoin qui se cache en dessous de chacun de nos désirs. Ces derniers ne sont pas mauvais en soi. Ils peuvent être une source de motivation extraordinaires. Ce qui est difficile, c'est de s'attacher à eux désespérément en voyant en eux l'unique chemin vers notre bien-être. En se concentrant trop sur un désir, nous pouvons oublier de répondre au besoin. En se concentrant trop sur des désirs inaccessibles, nous contribuons à une insécurité en lien avec le besoin non répondu. Nous associons bien souvent l'état d'être qui découle de cette instabilité à la frustration de ne pas avoir répondu à notre désir. Mais en réalité, c'est bien souvent le fait de ne pas avoir répondu à notre besoin qui crée cet état d'esprit.

C'est avant tout en observant à l'intérieur de soi les difficultés que nous avons à répondre à certains besoins qui nous offrira la possibilité réelle de refaire le monde et de vivre heureux.

« Diminuez vos désirs et répondez à vos besoins!!! »

Gandhi

Plus la distance sera grande entre nos désirs et nos besoins, plus nous vivrons des états instables avec un sentiment de frustration. Nous tenterons habituellement de le combler en fixant toute notre énergie pour obtenir l'objet (ou la personne) convoité.

Derrière chaque comportement se cache une tentative de répondre à nos besoins. Si certains comportements paraissent destructeurs, il est important de comprendre ce qu'ils veulent exprimer. Quand nous comprenons enfin ce dernier, il nous faut trouver un comportement alternatif qui répondra au besoin. Apprendre à répondre à un besoin par un nouveau comportement n'est pas chose facile. Mais en comprenant de quel besoin il s'agit, il est plus aisé d'entreprendre des démarches dans ce sens. Il est donc important d'observer dans sa propre vie, de quelle façon je réponds à ce besoin.

Lors de mon séjour dans le camp de réfugiés palestiniens de Aïn El-Helwoué au Liban, j'ai utilisé cette notion. Avec une québécoise et une traductrice nous travaillions dans une école alternative pour des enfants qui étaient rejetés de l'école de l'O.N.U. Notre mandat était de nous assurer de mise en place d'un code de discipline cohérent au sein de l'ensemble de l'équipe d'enseignantes dans l'école.

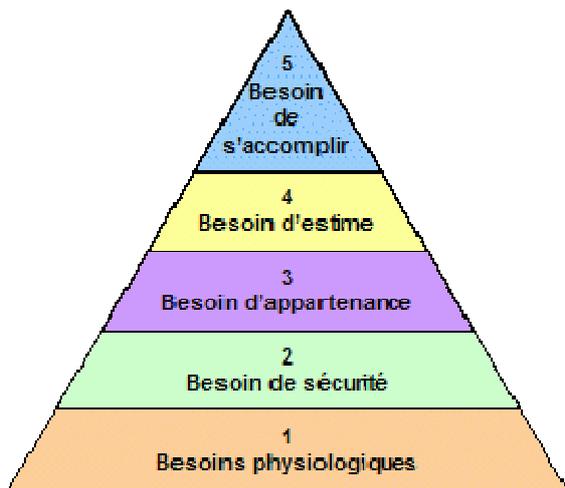
Pour ce faire, j'ai utilisé le principe selon lequel derrière chaque comportement inacceptable (crier, mordre, se battre...), il y a un besoin à combler. En comprenant celui-ci, il nous est beaucoup plus facile de réapprendre un nouveau comportement qui se voudra respectueux des autres tout en palliant au manque de l'enfant.

Cette façon de faire est également utilisée au Québec et chez beaucoup de psycho éducateurs oeuvrant en milieu scolaire.

D'après Louis-Simon Roy

5. La pyramide de Maslow

La pyramide de Maslow est une classification hiérarchique des besoins humains.



Maslow distingue cinq grandes catégories de besoins. Il considère que le consommateur passe à un besoin d'ordre supérieur quand le besoin de niveau immédiatement inférieur est satisfait.

Nous proposons une nouvelle approche de ce modèle en :

- ▶ reprenant les 5 catégories de Maslow,
- ▶ brisant cette vision hiérarchique (aujourd'hui contestée),
- ▶ introduisant un **nouveau besoin**, déduit de notre modélisation.

Les besoins humains selon Maslow :

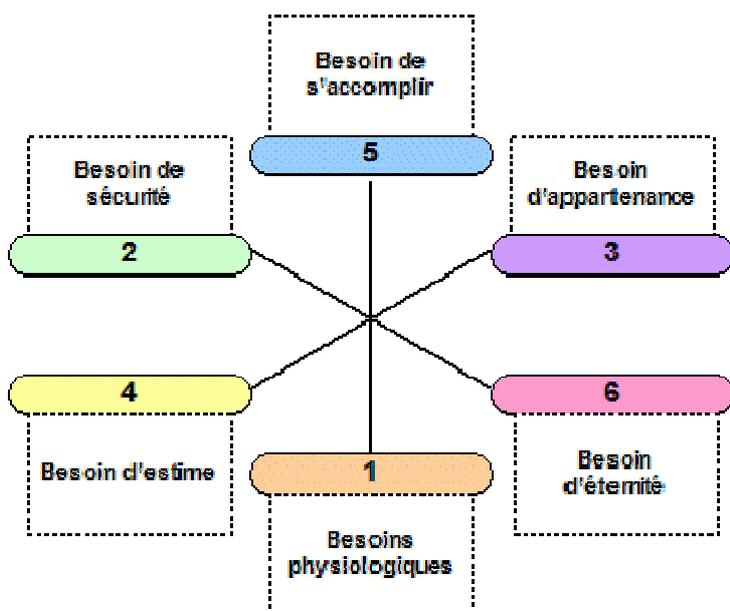
- ▶ Les **besoins physiologiques** sont directement liés à la survie des individus ou de l'espèce. Ce sont typiquement des besoins concrets (faim, soif, sexualité,...).
- ▶ Le **besoin de sécurité** consiste à se protéger contre les différents dangers qui nous menacent. Il s'agit donc d'un besoin de conservation d'un existant, d'un acquis. Il s'inscrit dans une dimension temporelle.
- ▶ Le **besoin d'appartenance** révèle la dimension sociale de l'individu qui a besoin de se sentir accepté par les groupes dans lesquels il vit (famille, travail, association, ...). L'individu se définissant par rapport à ses relations, ce besoin appartient au pôle « relationnel » de l'axe ontologique.
- ▶ Le **besoin d'estime** prolonge le besoin d'appartenance. L'individu souhaite être reconnu en tant qu'entité propre au sein des groupes auxquels il appartient.
- ▶ Le **besoin de s'accomplir** est selon Maslow le sommet des aspirations humaines. Il vise à sortir d'une condition purement matérielle pour atteindre l'épanouissement. Nous le considérons donc comme antagoniste aux besoins physiologiques.

Notre modélisation révèle un sixième besoin :

- ▶ Le **besoin d'éternité**, d'immortalité ou tout simplement de temps, n'est pas décrit par Maslow. C'est pourtant un besoin de plus en plus exprimé dans notre société. Commercialement, il se traduit par l'attirance envers les produits promettant le rajeunissement ou de gagner du temps.

On constate que bien souvent, cette sixième dimension est occultée. Nous y voyons 3 raisons principales :

- ▶ elle n'a pas encore d'existence
- ▶ elle nous projette dans l'incertain puisque de multiples futurs sont possibles
- ▶ elle nous conduit à considérer notre propre fin



La communication non violente : mode d'emploi



Il n'est pas rare qu'un dialogue paisible, que ce soit au travail avec un [collègue](#) ou en famille avec ses enfants ou son (sa) conjoint(e), se transforme en conflit. Il est alors impossible de se faire entendre et de comprendre l'autre. Pourtant, le désaccord n'est peut être qu'un problème de communication...

A la maison, à l'école, on apprend à parler, à être attentif, mais on n'apprend pas forcément à communiquer. Or la communication est un art qui ne s'improvise pas et notre incapacité à communiquer est fréquemment responsable de situations d'incompréhension et de conflit. Pour remédier à cette situation, Marshall Rosenberg, docteur en [psychologie](#) clinique, a développé une méthode de communication dite " non violente " (ou créative ou " empathique ") qu'il enseigne un peu partout dans le monde.

La bienveillance comme préalable à une communication non violente

La communication non violente suppose préalablement que l'état d'esprit des personnes qui font référence à cette approche soit dominé par la bienveillance et par le désir d'être réellement attentif à l'autre et à soi-même. Les mots utilisés ne sont alors pas prononcés de façon automatique et routinière ; ils sont choisis avec attention, tout en prenant conscience de ses propres émotions et désirs. Le projet est alors de " s'exprimer sincèrement et clairement, en portant sur l'autre un regard empreint de respect et d'empathie ", explique M. Rosenberg dans son livre très pédagogique consacré à cette " technique " de communication.

Une communication en quatre temps

M. Rosenberg décompose le processus d'une communication non violente en quatre temps : l'observation, les sentiments, les besoins, les demandes.

1. L'observation : " J'observe un comportement concret qui affecte mon bien-être "

Elle consiste dans un premier temps à observer réellement ce qui se passe dans une situation donnée. Qu'est-ce qui chez l'autre contribue à mon bien-être ou au contraire à mon agacement, voire mon agressivité ? L'essentiel est de pouvoir comprendre la situation en se passant de tout jugement ou de toute évaluation.

2. Les sentiments : " Je réagis à ce comportement par un sentiment "

Il s'agit de se questionner dans son for intérieur sur son état émotionnel. Suis-je en ce moment joyeux, triste, fâché, etc. ?

3. Les besoins : " Je cerne les besoins, désirs, valeurs qui ont éveillé ce sentiment "

Cette phase consiste à s'interroger sur les besoins à l'origine de ces sentiments.

Par exemple, une personne qui dit " tu ne me comprends jamais ", exprime en fait que son besoin d'être compris n'est pas satisfait. L'expression " non violente " de ce besoin pourrait être : " je ne me sens pas suffisamment compris ". De même une femme qui prononce un reproche à son mari sous la forme d'un : " tu rentres tard tous les soirs ", exprime un besoin d'intimité ou de soutien non satisfait.

4. Les demandes : " Je demande à l'autre des actions concrètes qui contribueront à mon bien-être "

La conscience de ces trois composantes (qui peuvent être dites ou non) permet alors de s'exprimer clairement et sincèrement. Ce temps de l'expression est celui des demandes.

Une écoute empathique des quatre temps de la communication avec l'autre

La communication suppose évidemment la présence d'un " émetteur " et d'un " récepteur ". Dans un processus de communication non violente, l'écoute suppose d'une part une capacité d'empathie (pouvoir se mettre à la place de l'autre pour bien le comprendre), d'autre part, une attention aux quatre temps de son message. Je suis alors en situation d'entendre " ce que tu observes, ce que tu ressens, ce que tu désires et ce que tu demandes pour ton mieux-être ".

<http://www.e-sante.be/communication-violente-mode-emploi/psychologie-travail-50-218-3153.htm>

D'après: Dr Catherine Feldman

06/05/2003

Marshall B. Roserberg. Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs). Initiation à la communication non violente. Ed. La Découverte, 2002.

Film : ELEPHANT MAN

1. Quels sont les principaux personnages qui entrent en contact avec l'homme éléphant ?

a) Les hommes

- Bytes (le « propriétaire » de l'homme éléphant)
- le chirurgien Treves
- le gardien de nuit

b) Les femmes

- la vieille infirmière, miss Mothershead
- l'épouse de Treves
- Madge Kendal (la comédienne qui lui offre son portrait)

2. Quel est le rapport qu'entretiennent ces personnages avec l'homme éléphant ? Quel est leur regard sur le personnage et sur la situation ?

Bytes : le considère comme un objet de profit, le présente plusieurs fois explicitement comment son « gagne-pain »

Le gardien de nuit : Comme Bytes, il ne considère pas John comme un être humain mais comme une bonne occasion de s'amuser et de profiter de la curiosité des gens.

Treves : sa position est plus ambiguë : lui aussi, il commence par le considérer comme un objet, même si son intérêt n'est pas lucratif mais purement scientifique. Il pense d'ailleurs au départ que John Merrick est un idiot congénital. Ensuite, il recueille John Merrick, le soigne, lui permet une certaine intégration dans la société ... mais les remarques de miss Motheshead l'amènent à se poser certaines questions : John est toujours exposé à la curiosité des gens, c'est pour ça qu'ils viennent le voir, et pas pour apprendre à le connaître. Treves est un IDEALISTE : il pensait bien faire et ne se rendait pas compte que les gens n'auraient pas forcément la même volonté de faire le bien que lui. En voulant mettre John sur un pied d'égalité avec les autres hommes, il a accentué sa différence et a rendu simplement plus « confortable » son existence de reclus.

L'épouse de Treves : John Merrick lui inspire de la pitié. En tant que femme et mère, elle s'apitoie sur le sort qui a permis qu'un être si intelligent et courtois subisse le sort de la difformité et de la mise à l'écart.

Miss Mothershead : passées les premières réticences, l'infirmière se prend d'affection pour John et le considère véritablement comme un être humain. C'est d'ailleurs elle qui est à l'origine de la remise en question de Treves (« suis-je bon ou suis-je mauvais ? »), parce qu'elle considère qu'en permettant à tout le monde de venir le voir à l'hôpital, il est de nouveau exposé comme à la foire.

Madge Kendal : l'actrice, en proposant à John de répéter une scène de « Roméo et Juliette », sonde son intériorité, sa sensibilité, et découvre quel homme merveilleux il est malgré son physique repoussant.

Conclusion :

L'attitude de Bytes et du gardien de nuit est représentative de ce que la majorité des gens pensent de John Merrick : il est avant tout l'homme éléphant, un objet curieux et pas une personne. Les personnages qui le considèrent de cette façon le traitent en permanence comme s'il était incapable de sentiments et, par conséquent, ils ne tirent de leur conduite aucun remords.

ELEPHANT MAN – Analyse du film

I. De « l'homme éléphant » ...

L'histoire d' « Elephant Man » se base sur des faits réels ; le film est tiré de la vie de John Merrick qui, en 1884, fut découvert et soigné par le chirurgien Treves. Il était atteint de neurofibromatose.

Au début du film, John Merrick est uniquement « l'homme éléphant » ; c'est-à-dire qu'en l'exploitant comme une bête de foire, on nie de toute évidence une identité qui lui serait propre. Il ne constitue pas aux yeux du monde une personne, mais un objet ; un objet de profit pour Bytes, l'homme qui « s'occupe » de lui, un objet de divertissement pour le public qui vient le regarder.

II. ... à « John Merrick »

La première fois que le docteur Treves vient voir l'homme éléphant à la foire, sa démarche est également motivée par la curiosité, même s'il s'agit cette fois de curiosité scientifique. En tant que chirurgien, Treves s'intéresse au spécimen de l'homme éléphant en cela qu'il peut lui donner un certain prestige dans la profession.

Quand le docteur Treves recueille l'homme éléphant, lui aussi le considère comme un objet. Il l'exhibe à la communauté scientifique en le présentant comme un cas d'école. Il pense même au début que l'homme éléphant est un « demeuré congénital », qu'il n'est pas doté de la conscience de ce qu'il est ni de ce qui lui arrive ... « du moins, je l'espère », ajoute-t-il, sous-entendant que la conscience de ce qu'il est rendrait l'homme éléphant encore plus défavorisé.

Après avoir abouti à la conclusion de l'incapacité physique et mentale de l'homme éléphant, le chirurgien lui attribue pourtant une place dans l'hôpital où il travaille. Ce geste constitue une rupture par rapport aux considérations d'animalité dans lequel l'homme éléphant était entretenu jusqu'à présent : en admettant quelqu'un d'apparemment « non soignable » parmi ses patients, Treves donne implicitement à l'homme éléphant le statut du **sujet**. Cela est confirmé par les efforts qu'il fournit pour le faire parler et l'intégrer socialement auprès de quelques personnalités. **C'est en effet à ce moment-là que l'homme éléphant devient véritablement John Merrick** ; en le nommant, Treves accepte sa différence et le restitue alors dans sa qualité d'être humain. Les personnes qui le considèrent comme un objet de profit ou de divertissement, eux, ne l'appellent jamais par ses nom ou prénom.

III. La position du docteur Treves

Pourtant, la position du docteur Treves se révèle pour le moins ambiguë en ce qui concerne son intérêt pour John Merrick. En effet, bien qu'il le recueille, s'occupe de lui et tente de l'intégrer profitablement à la société, l'infirmière Mothershead attire son attention sur le fait qu'en agissant de la sorte, il ne fait rien de moins que de l'exposer aux curieux, comme à la foire, à la différence près que cette exposition se fait dorénavant sous le couvert de la générosité.

Cette remarque va engendrer chez Treves une remise en question (« suis-je bon ou suis-je mauvais ? ») car, même si son intention était bonne quand il a décidé de faire admettre John dans l'hôpital, il ne peut nier que cette découverte ait fait de lui un chirurgien célèbre et un homme respecté (justement en raison de sa bonté à recueillir un tel « monstre »).

IV. La scène de la « fête » dans la chambre de John Merrick

Même après son admission officielle à l'hôpital et la considération dont il jouit de la part de plusieurs personnalités, John continue d'être l'objet des fantaisies du petit peuple, celui-là même qui venait l'observer à la foire. C'est le gardien de nuit de l'hôpital qui entretient le « spectacle » en faisant entrer clandestinement, la nuit, des personnes qui paient pour voir l'homme éléphant. La scène où le gardien de nuit pénètre dans la chambre avec un homme qui oblige ses deux compagnes à embrasser John est particulièrement violente et très représentative du fait que l'homme éléphant est bel et bien considéré comme un objet.

Pourtant, le gardien s'en défendra à Treves en insistant sur la non gravité de la situation : « on n'a rien fait de mal, on s'est juste amusés un peu ».

A la fin de cette scène, Bytes reste seul dans la chambre avec John et l'emmène afin de lui faire reprendre son ancienne existence de bête de foire. Cependant, l'homme éléphant tombe grièvement malade et les autres « bêtes de foire » décident de l'aider à s'enfuir.

V. La fuite de John Merrick

Ils emmènent John au port de Londres où il prend le bateau pour se rendre à Ostende mais, alors qu'il vient de débarquer, la cagoule qui dissimule son visage attise la curiosité d'un enfant et, suite à un incident, il se voit poursuivi par la foule. Lorsque les gens lui retirent cette cagoule, John suscite un grand sentiment de violence parmi le flot des personnes présentes, qui le poursuit.

Alors qu'il est acculé dans les toilettes pour hommes et que les gens qui le poursuivent sont sur le point de se saisir de lui, l'homme éléphant s'écrie « **I am not an elephant. I am not an animal, I am a human being, a man !** »¹ ; la foule se calme alors et renonce à s'emparer de John.

Lorsque les agents de police arrivent, alertés par le grand désordre suscité par la vue de l'homme éléphant, et le ramènent à l'hôpital de Londres. Il est alors réintégré dans sa chambre et bénéficie des soins du docteur Treves et de miss Mothershead, qui l'emmènent même au théâtre. A la fin de la représentation, l'actrice Madge Kendal lui rend publiquement hommage en lui dédiant le spectacle, et le public l'applaudit.

VI. Le « suicide » de l'homme éléphant

En fuyant Londres, John Merrick voulait sans doute échapper à sa réputation de créature de foire et chercher une existence plus ordinaire, dans un endroit où les gens ne le considéreraient pas

¹ « Je ne suis pas un éléphant. Je ne suis animal, je suis un être humain, un homme ! »

comme un spécimen rare, une curiosité.

Cependant, l'ultime scène de cruauté qui a lieu dans le port d'Ostende le renvoie à sa différence : même si la générosité de Treves l'a révélé comme étant quelqu'un de sensible et d'intelligent, il ne pourra jamais vivre parmi les hommes comme une personne ordinaire. Sa difformité attirera toujours les regards désapprobateurs, les moqueries, la curiosité.

C'est pourquoi, même si la scène du théâtre montre le respect que la société finit tout de même par lui témoigner, John ne peut certainement pas oublier les affronts qu'il a subis, et visiblement l'hommage qui lui est rendu dans la salle du spectacle constitue la plus grande reconnaissance dont le monde puisse être capable à son égard.

C'est pourquoi, se sentant « accompli » comme il le confie à Treves en revenant du théâtre, il décide de mettre fin à ses jours.

En se couchant de côté, comme un homme normal, il sait que la forme de sa tête n'est pas adaptée à une telle position.

Le suicide de l'homme éléphant est comme un geste d'abdication devant l'incompréhension des hommes et l'incapacité de la majorité d'entre eux à reconnaître et à accepter qu'il y ait, au fond d'un être aussi différent, la volonté tout à fait humaine de vivre normalement et d'être aimé.

VII. La conscience de sa différence

Tout au long du film, l'on peut se rendre compte que John Merrick est conscient de sa différence. En effet, de nombreuses scènes témoignent de sa gratitude envers ceux qui, malgré sa difformité, font tout ce qui est en leur pouvoir pour qu'il soit traité en être humain. Ainsi, la première fois qu'il rencontre l'épouse du docteur Treves, il se met à pleurer, expliquant ensuite qu'il « **n'a pas l'habitude d'être traité si bien par une femme aussi belle** ».

Le personnage de John témoigne d'une grande lucidité vis-à-vis de sa différence, et également d'une grande compréhension face aux personnes qui le traitent mal. A aucun moment il ne montre de la rancœur, pas même envers sa mère qui l'a abandonné quand il était bébé. Au contraire, il regrette simplement qu'elle ne puisse pas le voir entouré de ses nouveaux amis. « Peut-être alors pourrait-elle m'aimer tel que je suis », dit-il.

Visiblement hanté par l'image de sa mère, il lui témoigne une affection sans faille et redouble d'efforts pour se faire aimer des personnes qui l'entourent.

VIII. Conclusion

- on juge trop rapidement les gens « en creux » : l'on se borne souvent à ce que révèlent les apparences
- lorsqu'on ne considère pas quelqu'un comme un être humain, on a l'impression qu'il est dénué de sentiments (cf. le gardien de nuit qui ne ressent aucun remords)
- le mythe de la normalité : on juge toujours les gens en regard de sa propre subjectivité, et à ce titre nous rejetons trop vite ce qui nous semble bizarre ou anormal.

Joseph Merrick



Joseph Carey Merrick.

Joseph Carey Merrick (5 août 1862 à [Leicester, Angleterre](#) - 11 avril 1890 à [Londres](#)) est un [Britannique](#) présenté comme phénomène de foire sous le surnom de « **Elephant Man** » (« homme éléphant »). Il a vécu en [Angleterre](#) pendant l'[ère victorienne](#). Il était célèbre en raison de la difformité extrême de son corps, et fut un cas étudié par la médecine britannique. Dans la biographie que Frederick Treves lui consacra en 1923 : *L'Homme Éléphant et autres souvenirs*, il est prénommé John à la suite d'une erreur de l'auteur.

Biographie



[Frederick Treves](#), le médecin qui s'occupa de Joseph Merrick

Né à [Leicester](#), fils de Joseph Rockley Merrick et Mary Jane Potterton, son épouse, Joseph Merrick

est l'aîné d'une famille de trois enfants, dont son frère, William, et sa sœur, Marion. Une légende colportée par lui-même veut que lors d'une parade de la ménagerie Wombwell dans les rues de Leicester, Mary Jane Merrick, alors enceinte de Joseph, trébuche et manque de se faire piétiner par un [éléphant](#)¹. Joseph Merrick attribua à cet incident la cause de ses malformations².

Les premiers signes de difformité sont apparus vers l'âge de 21 mois : une excroissance qui lui déforme la bouche. Très vite, d'autres malformations apparaissent, et à cinq ans à la suite d'une chute, il se met à boiter. Sa mère meurt alors qu'il est âgé de 11 ans. Son père se remarie, mais sa belle-mère ne veut pas d'un enfant monstrueux. À douze ans, sa scolarité terminée et sur l'insistance de sa belle-mère, il est obligé de chercher du travail. Il officie durant deux ans dans une manufacture de cigares, mais ses difformités de plus en plus handicapantes l'obligent à quitter son emploi. Pour gagner sa vie, il est contraint de vendre de la mercerie au porte à porte, dans les rues où il est constamment brimé. Là encore, il est contraint d'arrêter de travailler.

Expulsé du domicile par son père³, il se réfugie un temps chez son oncle Charles Barnabus Merrick, avant de se faire admettre en décembre 1879 à l'hospice des pauvres de Leicester. C'est lors de son séjour en 1882 qu'il se fait retirer une partie de l'excroissance qui déformait sa lèvre supérieure et lui donnait l'apparence d'une trompe⁴.

En 1884, il quitte l'hospice et propose à [Sam Torr](#) directeur du *Gaiety Palace of Varieties* de le produire comme phénomène dans son théâtre. Celui-ci et trois de ses associés organisent son exhibition sous le nom d'« Homme Éléphant » dans des salles itinérantes⁵. L'un d'eux, Tom Norman, montreur de curiosités anatomiques, se charge de le produire à Londres dans une boutique de [Whitechapel Road](#) en face de l'[Hôpital de Londres](#). Ce genre de spectacle est particulièrement prisé des étudiants en médecine, et c'est l'un d'entre eux Reginald Tuckett qui signale l'existence de l'homme éléphant au docteur en chirurgie [Frederick Treves](#)⁶.

Après avoir vu le spectacle le chirurgien emprunte Joseph Merrick à Tom Norman pour une observation plus détaillée dans son bureau du [Collège royal de médecine](#). Après ce premier examen du 2 décembre 1884, Treves présente l'« Homme Éléphant » à la société de pathologie de Londres comme cas de difformité congénitale⁷.

En 1885, les exhibitions de phénomènes humains sont interdites en Grande-Bretagne car considérées comme immorales aux yeux de la [société victorienne](#)⁸.

Joseph Merrick se produit alors en [Europe](#) continentale, tandis qu'en [Belgique](#) aussi, ce type d'exhibition est de moins en moins tolérée. Dépouillé de ses économies par l'impresario autrichien qui l'exhibait sur le continent, il doit rentrer en [Angleterre](#)⁹. C'est à la [gare de Liverpool Street](#) à [Londres](#) après avoir causé un attroupement de la foule, que la police prend contact avec le docteur Treves, qui le prend en charge.

Grâce à l'intervention du directeur de l'hôpital de Londres Francis C. Carr Gomm, qui fit paraître dans le *Times* une annonce pour recueillir des fonds afin de subvenir aux besoins et au logement de l'« Homme Eléphant », et au soutien de la [reine Victoria](#), Joseph Merrick peut vivre ses derniers jours comme résident permanent de l'hôpital de Londres¹⁰.

Il y est entretenu jusqu'à sa mort apparemment accidentelle à l'âge de 27 ans, le **11 avril 1890** : il est retrouvé à trois heures de l'après-midi inanimé, probablement mort d'étouffement après que sa lourde tête se soit renversée vers l'arrière comprimant ainsi la trachée¹¹. Ne pouvant dormir étendu, il devait d'ordinaire dormir la tête penchée vers l'avant.

La maladie de Joseph Merrick



Dernière photographie de Joseph Merrick prise en 1888, deux ans avant sa mort

Le cas de Joseph Merrick intéressa nombre de pathologistes, à commencer par le docteur Treves lui-même qui, après la mort de son patient, fit une autopsie détaillée pour chercher à connaître les causes des difformités dont souffrait celui-ci. Joseph Merrick lui-même imputait la cause de sa maladie à l'accident dont sa mère avait été victime en ayant été renversée par un des éléphants d'une parade se produisant à Leicester. Toutefois, assez vite, on écarta cette hypothèse et aussi celle de l'**éléphantiasis**, maladie d'origine parasitaire, fréquente dans les pays tropicaux mais rare en Europe.

Très longtemps, la cause communément admise fut que Joseph Merrick souffrait de **neurofibromatose de type I** dite aussi **maladie de Recklinghausen**, une maladie neurologique qui survient : soit de manière héréditaire, soit par automutation du gène (**Mutation de novo**) et qui affecte les tissus et les os et produit dans les cas les plus extrêmes des déformations proches de celle de l'« Homme Éléphant ». Mais des recherches génétiques faites à partir de ses ossements ont permis d'établir qu'il souffrait en fait du **syndrome de Protée**^{12,13,14}, une maladie génétique qui affecte la croissance des tissus, et produit elle aussi des déformations.

Le squelette préservé de Merrick était auparavant exposé à l'hôpital du **Collège de médecine de Londres**. Il n'est désormais plus visible du public.

Fictions sur l'homme éléphant

En 1977, l'auteur de théâtre Bernard Pomerance écrivit la pièce *Elephant Man* qui fut produite avec succès à Broadway, avec dans le rôle titre Philip Anglim (en), dont la particularité fut de jouer le rôle sans maquillage. Cette performance fut récompensée par un Tony Awards, le rôle fut repris ensuite par David Bowie¹⁵. La pièce fut adaptée et jouée dans seize pays. En 1982 Jack Hofsiss réalisa un téléfilm tiré de la pièce¹⁶, avec Philip Anglim qui reprenait le rôle qu'il avait créé.

En 1980, David Lynch réalisa à partir de la biographie du docteur Treves un film célèbre *the Elephant Man* avec John Hurt dans le rôle de l'homme éléphant incorrectement prénommé John Merrick, qui reçut entre autres le grand prix au festival du film fantastique d'Avoriaz. Dans les années 1980, à la suite de la sortie du film de David Lynch, une rumeur a couru, selon laquelle Michael Jackson, qui a déclaré se sentir proche d'Elephant Man, aurait tenté d'acheter les restes de l'infirmes. Cette rumeur n'a pas été confirmée¹⁷.

Dans le film *From Hell*, qui évoque les crimes de Jack l'éventreur apparaît la figure de Joseph Merrick dans une courte séquence.

En 1998, le compositeur et chef d'orchestre français Laurent Petitgirard composa l'opéra *Joseph Merrick dit Elephant Man* sur un livret d'Eric Nonn, créé en 2002.

En 2000, le romancier français Xavier Mauméjean publie un roman, *Ganesha*, dont le héros et narrateur est Joseph Merrick. Celui-ci ne se voyant pas comme un monstre au sens où ses contemporains l'entendent, mais comme un avatar du dieu indou Ganesha. Sous-titré *Mémoires de l'Homme-Eléphant*, le roman met en scène quatre enquêtes menées à bien par le personnage. Les quatre récits correspondent aux quatre saisons de la dernière année de sa vie. L'ouvrage a fait l'objet d'une réédition aux Éditions Mnémos en juin 2007, dans une version revue, corrigée et illustrée.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Merrick

Questions sur le film

1) Quels sont les différents personnages rencontrés dans film ?

.....
.....
.....
.....

2) Qui est Joseph Merrick ?

.....
.....

3) Qui est le Dr Treves ? Quelles sont ses qualités, ses défauts ?

.....

.....
.....
.....
.....
.....

4) Faîtes un résumé du film (15 à 20 lignes)

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

5) De quoi est mort Joseph Merrick ?

.....
.....
.....
.....

III. Ressources de la foi chrétienne

Bible en français courant

© Société biblique française, 1997

1. Figures bibliques ayant fait l'expérience d'une souffrance liée aux relations

A. David (2S 18, 19 - 19, 5)

Défaite et mort d'Absalom

18 ¹David passa en revue les troupes qui l'accompagnaient, et désigna des commandants de régiments et de compagnies ; ²il confia un tiers de l'armée à Joab, dont la mère s'appelait Serouia, un autre tiers à Abichaï, frère de Joab, et le troisième tiers à Ittaï, de Gath ³. Puis il annonça aux soldats son intention de partir en guerre avec eux. ³Mais les soldats s'écrièrent : « Non, tu ne dois pas venir avec nous ! En effet, si nous sommes mis en fuite, nous, les ennemis n'y attacheront pas

d'importance. Même si la moitié d'entre nous étaient tués, ils n'y attacheraient pas d'importance. Mais toi, tu vaudrais dix mille soldats comme nous. Par conséquent, il est préférable que tu restes dans la ville, d'où tu pourras nous envoyer du secours. » — ⁴« Bien, répondit le roi ; je ferai ce que vous jugez préférable. »

Alors le roi se plaça près de la porte de la ville, tandis que l'armée sortait, rangée par compagnies et par régiments. ⁵Le roi dit encore à Joab, à Abichai et à Ittai : « Je vous en supplie, ne faites pas de mal à mon fils Absalom ! » Tous les soldats l'entendirent donner cette consigne aux chefs.

⁶L'armée de David se mit en route pour aller combattre les troupes d'Absalom, et la bataille eut lieu dans la région des forêts d'Éfraïm ⁵. ⁷Les troupes d'Absalom furent battues par celles de David. Leur défaite fut lourde ce jour-là, avec des pertes s'élevant à vingt mille hommes. ⁸La bataille s'étendit à toute la région, et ceux qui perdirent la vie dans la forêt furent plus nombreux que ceux qui moururent au combat.

⁹A un certain moment, Absalom, monté sur un mulet, se trouva face à des soldats de David. Le mulet s'engagea sous les branches enchevêtrées d'un grand arbre. La tête d'Absalom se prit dans les branches et, le mulet continuant sa route, Absalom resta suspendu entre ciel et terre. ¹⁰Un soldat de David le vit et alla dire à Joab : « J'ai vu Absalom, pris dans les branches d'un arbre. » — ¹¹« Comment, dit Joab, tu l'as vu ? Pourquoi ne l'as-tu pas frappé et abattu sur place ? Je t'aurais donné dix pièces d'argent et une ceinture ! » ¹²Mais le soldat répondit à Joab : « Même si tu m'offrais mille pièces d'argent, je refuserais de faire du mal au fils du roi. Nous avons tous entendu le roi vous dire, à toi, à Abichai et à Ittai : « Veillez à ce que personne ne fasse du mal au jeune Absalom. » ¹³Si je l'avais tué, prétendant n'avoir rien entendu, le roi aurait fini par découvrir mon mensonge — car il découvre tout — et toi-même, alors, tu te serais bien gardé de prendre ma défense. » ¹⁴Joab s'écria : « Je ne vais pas perdre mon temps avec toi ! »

Il prit trois bâtons pointus et alla les planter dans le cœur d'Absalom qui, pris dans l'arbre, était encore vivant. ¹⁵Les dix jeunes soldats qui portaient les armes de Joab entourèrent aussitôt Absalom et l'achevèrent.

¹⁶Ensuite Joab fit sonner de la trompette pour arrêter le combat. Les soldats de David cessèrent donc de poursuivre l'armée d'Absalom. ¹⁷On prit le corps d'Absalom, on le jeta dans une grande fosse en pleine forêt, et on éleva sur lui un gros tas de cailloux. Pendant ce temps, les soldats d'Absalom fuyaient, chacun rentrant chez soi.

¹⁸Quand il était encore en vie, Absalom avait fait ériger la grande pierre qui se trouve dans la vallée du Roi, car il s'était dit : « Je n'ai pas de fils pour perpétuer mon nom. » Il avait donc donné son nom à cette pierre, qu'aujourd'hui encore on appelle « monument d'Absalom » ^t.

David apprend la mort d'Absalom

¹⁹Ahimaas, fils de Sadoc, dit à Joab : « Permits-moi de courir porter au roi la nouvelle que le Seigneur lui a rendu justice en le délivrant de ses ennemis. » — ²⁰« Non, répondit Joab, car aujourd'hui tu ne serais pas un messenger de bonne nouvelle. Tu iras porter des nouvelles un autre jour, mais aujourd'hui ne le fais pas, car il s'agit de la mort du fils du roi. » ²¹Puis Joab adressa cet ordre à un esclave éthiopien : « Va, toi, raconter au roi ce que tu as vu ! » L'esclave s'inclina devant Joab et partit en courant. ²²Cependant Ahimaas insista auprès de Joab en disant : « Peu importe, je veux y courir aussi, à la suite de cet Éthiopien. » — « Mais pourquoi donc, mon ami ? demanda

Joab. Pareille nouvelle ne te vaudra aucune récompense ! » — ²³« Peu importe, répéta Ahimaas, je veux y aller. » — « Bon, vas-y », lui dit Joab. Ahimaas partit en courant par la route de la plaine du Jourdain, et dépassa l'Éthiopien.

²⁴A ce moment-là, David était installé entre la porte extérieure et la porte intérieure de la ville. Un guetteur, monté sur la plate-forme dominant la porte, au sommet de la muraille, scrutait l'horizon. Soudain il aperçut un homme isolé qui courait. ²⁵Il cria pour en informer le roi. Celui-ci déclara : « S'il est seul, il apporte de bonnes nouvelles. »

Le messager se rapprochait, ²⁶lorsque le guetteur aperçut un autre homme qui courait. Il cria au portier : « Voici encore un homme isolé, qui arrive en courant. » — « Celui-là également apporte de bonnes nouvelles », dit le roi. ²⁷Le guetteur continua : « D'après sa façon de courir, je reconnais le premier : c'est Ahimaas, fils de Sadoc. » — « C'est un garçon de valeur, dit le roi ; il apporte certainement une bonne nouvelle. »

²⁸En arrivant, Ahimaas cria au roi : « Tout va bien ! » Il se jeta le visage contre terre devant lui et ajouta : « Je remercie le Seigneur ton Dieu, qui a livré en ton pouvoir ceux qui s'étaient révoltés contre toi. » — ²⁹« Et le jeune Absalom, va-t-il bien ? » demanda le roi. Ahimaas répondit : « Au moment où Joab nous a envoyés, cet autre serviteur et moi-même, j'ai remarqué une grande agitation, mais je ne sais pas de quoi il s'agissait. » — ³⁰« Bien ! dit le roi. Retire-toi, mais reste à proximité. »

Ahimaas se retira de devant le roi et attendit. ³¹A cet instant l'Éthiopien arriva ; il dit au roi : « Voici une bonne nouvelle pour Sa Majesté le roi : Aujourd'hui le Seigneur lui a rendu justice en le délivrant de tous ses adversaires ! » — ³²« Et le jeune Absalom, va-t-il bien ? » lui demanda le roi. « Majesté, répondit-il, souhaitons que ce qui est arrivé à ce jeune homme arrive également à tes ennemis et à tous ceux qui se révoltent contre toi ! »

19 ¹Alors le roi David ^u fut accablé. Il se rendit dans la pièce située au-dessus de la porte de la ville pour pleurer. Et tout en marchant, il criait : « Oh, mon fils Absalom, mon fils, mon fils, oh, mon Absalom ! Pourquoi ne suis-je pas mort à ta place ? Oh, Absalom, mon fils, mon fils ! »

²On annonça à Joab que le roi pleurait et se lamentait au sujet d'Absalom. ³Et ce jour-là, les soldats, au lieu de célébrer la victoire, furent accablés de tristesse. En effet, ils avaient appris, eux aussi, combien le roi était éprouvé par la mort de son fils. ⁴Ils rentrèrent en ville furtivement, comme des soldats honteux d'avoir abandonné une bataille. ⁵Quant au roi, le visage voilé, il continuait de crier :

^t La *vallée du Roi*, non identifiée, se trouvait probablement aux environs de Jérusalem. Le «tombeau d'Absalom», que l'on montre aujourd'hui encore dans la vallée du Cédron, est une construction plus tardive qui n'a rien à voir avec le *monument d'Absalom*.

« Oh, mon fils Absalom, oh, Absalom, mon fils, mon fils ! »

⁶Alors Joab vint trouver le roi et lui dit : « En agissant ainsi aujourd'hui, tu couvres de honte tes soldats, qui t'ont sauvé la vie, ainsi qu'à tes fils, tes filles et toutes tes épouses. ⁷En effet, ton affection va à ceux qui te détestent et ta haine à ceux qui t'aiment. Tu montres que les chefs de ton armée et tous ceux qui te servent fidèlement ne comptent pas pour toi. Oui, je vois : Si aujourd'hui nous étions tous morts, mais qu'Absalom soit encore en vie, tu trouverais cela très bien. ⁸Allons, ressaisis-toi maintenant et va dire à tes soldats quelques mots d'encouragement. Si tu n'y vas pas, je te jure au nom du Seigneur qu'aucun d'eux ne restera un jour de plus à ton service. Ce serait là

pour toi un malheur plus grand que tous ceux qui t'ont atteint depuis ta jeunesse. »⁹ Alors le roi alla s'installer près de la porte de la ville. On l'annonça aux soldats, qui vinrent tous se rassembler auprès de lui.

Les soldats d'Absalom s'étaient enfuis, et chacun d'eux était rentré chez lui.

¹⁰ Dans toutes les tribus israélites, on se mit à discuter âprement ; on disait : « Le roi David nous avait délivrés de nos ennemis, en particulier des Philistins, et il a dû fuir le pays à cause d'Absalom. ¹¹ Mais cet Absalom, que nous nous étions donné comme roi, est mort à la guerre. Alors qu'attendons-nous pour faire revenir le roi David ? »

¹² De son côté, David envoya ce message aux prêtres Sadoc et Abiatar : « Adressez-vous aux anciens de Juda et demandez-leur : « Pourquoi seriez-vous les derniers à entreprendre de ramener le roi chez lui, alors qu'il est lui-même au courant des intentions des autres Israélites ? ¹³ Vous êtes les frères du roi, ses plus proches parents. Ne soyez donc pas les derniers à le faire revenir. » ¹⁴ Puis vous irez dire de ma part à Amassa : « N'es-tu pas de ma parenté ? Que Dieu m'inflige donc la plus terrible des punitions si je ne te donne pas pour toujours la place de Joab à la tête de mon armée ! » ¹⁵ Les paroles de David convainquirent les gens de Juda. D'un commun accord, ils firent dire au roi : « Reviens ici, avec tous tes serviteurs ! »

www.interbible.org

Analyse du document

1) Quels sont les différents personnages cités dans le texte ?

.....
.....
.....
.....

2) Qui est Absalom ?

.....
.....

3) Qu'est-il arrivé à Absalom au cours de la bataille contre les soldats de David

.....
.....
.....

4) Qui est Joab ?

.....
.....

5) Qu'aurait dû faire les soldats qui ont découvert Absalom d'après Joab ? Pourquoi ne l'ont-ils pas fait ?

.....
.....
.....

6) Qu'a fait alors Joab ?

.....
.....

7) Qui ont été porter la nouvelle de la mort d'Absalom à David ?

.....
.....
.....

8) Lui ont-ils dit la vérité ? Pourquoi ?

.....
.....
.....

9) Comment David a-t-il pris cette nouvelle ? Et pourquoi ?

.....
.....
.....

10) Qu'a conseillé Joab à David?

.....
.....

B. Osée (Os 1 -3)

Bible en français courant

© Société biblique française, 1997

1 ¹Paroles que le Seigneur a communiquées à Osée, fils de Beéri, alors que Jéroboam, fils de Joas, était roi d'Israël. C'était aussi l'époque des rois de Juda Ozias, Yotam, Ahaz et Ézékias ^a.

²Voici comment le Seigneur commença de parler à son peuple par l'intermédiaire d'Osée. Il dit à celui-ci :

« Va, épouse une femme
qui pratique la prostitution sacrée ;
les enfants que tu auras d'elle
seront des enfants de prostituée.
En effet, le peuple du pays
se livre à une vraie prostitution
en se détournant de moi, le Seigneur ^b. »

³Alors Osée alla épouser Gomer, fille de Diblaïm. Elle lui donna un fils, ⁴et le Seigneur dit à Osée :

« Tu l'appelleras *Jizréel*,
car j'interviendrai d'ici peu
contre les descendants de Jéhu
pour le crime commis à Jizréel ^c. Je mettrai fin à la royauté
dans la nation d'Israël. ⁵Un de ces jours, je briserai
la force militaire d'Israël
dans la plaine de Jizréel. »

⁶Gomer, de nouveau enceinte, mit au monde une fille. Et le Seigneur dit à Osée :

« Tu l'appelleras *Mal-Aimée*,
car je cesse d'aimer les gens d'Israël.
Je leur retire tout mon amour ^d.

⁷« Mais je continue d'aimer les gens de Juda. Au contraire, moi le Seigneur leur Dieu, je les sauverai, et cela sans recourir ni à l'arc ou à l'épée, ni aux combats, ni aux chevaux ou aux cavaliers. »

⁸Après avoir sevré Mal-Aimée, Gomer fut encore enceinte et mit au monde un fils. ⁹Et le Seigneur dit à Osée :

« Tu l'appelleras *Étranger*
car vous, les gens d'Israël,
vous n'êtes pas mon peuple,
et moi je ne suis rien pour vous ^e. »

^a *Israël*, opposé ici à *Juda*, désigne le royaume israélite du Nord, fondé par Jéroboam Ier après la mort de Salomon (voir 1 Rois 12.16-20). Le roi *Jéroboam* nommé ici est le deuxième du nom ; il régna sur Israël de 787 à 747 avant J.-C. (voir 2 Rois 14.23-29). — *Ozias* voir la note sur Amos 1.1. — *Yotam* : 2 Rois 15.32-38 ; 2 Chron 27.1-3,7-9. — *Ahaz* : 2 Rois 16. 1-20 ; 2 Chron 28.1-27. — *Ézékias* : 2 Rois 18—20 ; 2 Chron 29-32.

2 ¹Mais un jour les gens d'Israël
seront devenus trop nombreux
pour être recensés,
tels les grains de sable
impossibles à compter
sur le bord de la mer.
Et là même où Dieu leur disait :
«Vous n'êtes pas mon peuple»,
il les nommera au contraire :
«Fils du Dieu vivant» ^f. ²Alors Juda et Israël
retrouveront leur unité,
ils se donneront un chef unique
et seront maîtres du pays.
Voilà le grand jour de Jizréel ^g ! ³Dites de la part du Seigneur
à vos frères et à vos soeurs ^h : «Mon peuple» et «Bien-Aimée».

⁴« Accusez Israël, votre mère,
ne vous en privez pas, dit le Seigneur,

car elle n'est plus ma femme
et je ne suis plus son mari.

« Qu'elle ôte de son visage
les marques de sa prostitution !
Qu'elle enlève d'entre ses seins
les signes de son adultère ⁱ ! ⁵ Sinon je la mettrai toute nue,
dans l'état où elle était
au jour de sa naissance !
Je changerai son territoire
en désert, en terre aride ;
je la ferai mourir de soif. ⁶ « Je n'aime pas ses enfants :
ce sont des enfants de prostituée ^j, ⁷ car leur mère s'est prostituée,
celle qui les a mis au monde
s'est conduite honteusement.
Elle se disait en effet :
« Je veux courir après mes amants,
eux qui me donnent mon pain et mon eau,
ma laine et mon lin, mon huile et mon vin. » ⁸ « Mais moi, le Seigneur,
je vais lui barrer la route
par une haie d'épines ;
je vais l'entourer d'un mur
pour l'empêcher désormais
de trouver son chemin. ⁹ C'est en vain qu'elle essaiera
de rejoindre ses amants ;
elle cherchera à les atteindre,
mais sans le moindre succès.
Alors elle se dira :
« Il faut que je revienne
à mon premier mari,
car j'étais heureuse alors,
bien plus qu'aujourd'hui ! » ¹⁰ « Elle ne se rendait pas compte que
c'est moi qui lui donnais
le blé, le vin et l'huile fraîche ;
c'est moi qui l'enrichissais
de l'argent et de l'or
dont elle s'est servie pour Baal. ¹¹ C'est pourquoi, je vais lui reprendre
mon blé au temps de la moisson
et mon vin au temps des vendanges.
Je vais lui arracher ma laine et mon lin,
qui lui servaient à se couvrir. ¹² Oui, je la déshabillerai, pour sa honte,
sous le regard de ses amants.
Personne ne m'en empêchera. ¹³ Je mettrai fin à ses réjouissances,
à ses pèlerinages,
à ses fêtes de nouvelle lune,
à ses sabbats et autres cérémonies. ¹⁴ Je détruirai ses vignes et ses figuiers,
dont elle disait : « C'est le salaire
que m'ont versé mes amants. »
J'en ferai un terrain broussailleux

où les animaux des champs
viendront prendre leur nourriture. ¹⁵ Je lui ferai payer ainsi
le temps qu'elle consacrait
à Baal et aux dieux de cette espèce.
Elle leur offrait des sacrifices,
se parait d'anneaux et de colliers,
elle courait après ses amants,
et moi, elle m'oubliait,
déclare le Seigneur.

^f Dans certaines éditions 2.1 et 2.2 sont numérotés 1.10 et 1.11 ; de même 2.3-25 est numéroté 2.1-23. — La fin du verset est citée en Rom 9.26.

3 ¹ Le Seigneur me dit : « Eh bien ! une fois encore aime cette femme qui a un amant et vit dans l'adultère. Aime-la comme moi, le Seigneur, j'aime les gens d'Israël, bien qu'ils se tournent vers d'autres dieux et raffolent des gâteaux de raisin ^o. » ² Je récupérerai donc ma femme au prix de quinze pièces d'argent et de six hectolitres d'orge. ³ Et je lui dis : « Pendant longtemps tu resteras chez moi, et tu renonceras à pratiquer la prostitution. Tu devras renoncer à tout rapport amoureux, et moi, j'y renoncerai de même à ton égard. »

⁴ En effet, les gens d'Israël resteront longtemps privés de roi et de chefs, de sacrifices et de pierres sacrées, privés aussi de ce qui sert à consulter Dieu ^p. ⁵ Plus tard, ils reviendront au Seigneur, ils se tourneront vers leur Dieu et vers le descendant de David, leur roi. Dans l'avenir, ils chercheront respectueusement la présence du Seigneur et les biens qu'il donne.

^o *cette femme* : autre traduction *une femme*. Il faudrait alors comprendre, au v. 2, *j'achetai donc une femme* au lieu de *je récupérerai ma femme*. Il est cependant peu probable qu'il s'agisse ici d'un second mariage d'Osée. — *gâteaux de raisin* : utilisés dans les cultes païens ; voir És 16.7 et comparer Jér 7.18 ; 44.19.